

# « L'interdite »

## Poèmes de Danièle Cabantous

### L'INTERDITE

(À Camille Claudel)

Tu t'appelais Camille  
Corps souple et élancé  
Yeux sombres profonds et bleus  
Tes doigts à coups de baiser, de caresses  
Donnaient vie à l'informe glaise  
Le stylet n'avait pour toi aucun secret  
Le marbre se réchauffait aux formes sensuelles  
Des métamorphoses que tu lui imposais  
Tu croyais en tes dons  
Tu ne tolérais d'être  
Ni l'ombre falote d'un frère  
Ni celle d'un amant  
Et tu voulais arriver, seule  
Ton nom, tu le ferais à force de courage,  
[d'entêtement  
Ta gloire, un jour, tu ne la devrais qu'à toi  
Mais tu étais née femme  
Dans un dix-neuvième siècle agonisant,  
Et pour t'imposer dans un monde d'hommes,

Façonné par eux  
Façonné pour eux  
Au mariage  
À la maternité  
Douloureusement

Tu t'imposas le renoncement  
Piégée  
Dans un monde de loups, de requins et de snobs  
Malgré ton courage immense  
À bout de souffle et d'espoir  
Pourtant tu capitulas  
Toi qui crachais sur l'artifice,  
Sur les faux-semblants, le clinquant  
Toi qui osais être toi  
Au mépris des convenances  
Alors pour folle on t'enferma

Trente ans dans un asile  
Trente ans pour avoir oser tenir tête  
Sans jamais baisser les bras

Peut importe Claudel  
Peut importe Rodin  
Aujourd'hui on te découvre  
Tu t'appelles Camille  
Ton triomphe il est là, maintenant.



Camille Claudel « Jeune fille à la gerbe » 1886, terre cuite.

■ Il apparaît dans les poésies de Danièle Cabantous comme un chef-d'œuvre pictural qui donne à voir de nouveaux paysages, un peu à la manière des peintres d'art moderne, tels l'ensemble de ses poésies composées à la façon des haïkus. « Le haïku est au poème ce que le parfum est à l'eau de toilette » explique-t-elle et de préciser : « Il y a autant de parfum et une seule goutte suffit à faire jaillir l'émotion que peut contenir par exemple un poème plus long. » Dans *L'interdite*, le poète rend un très bel hommage à Camille Claudel, sculptrice et artiste peintre. Ce texte est né suite à la lecture du livre d'Anne Delbé *Une femme, Camille Claudel* (éditions Fayard). Dans son très beau poème, l'auteur restitue avec beaucoup d'émotion la gloire tant méritée de cette artiste hors du commun : « Aujourd'hui on te découvre/Tu t'appelles Camille/Ton triomphe il est là, maintenant ». De très belles poésies d'une grande sensibilité à découvrir sans plus attendre. Danièle Cabantous a reçu la médaille d'argent lors du concours international de poésies du prix Midi chante à Toulouse. **Eric Guillot**

### GRAND VIDE

Une petite valise  
En attente sur un lit  
Une petite valise  
Vide  
Désespérément  
Ouvverte  
Sur un monde  
Par les voyages  
Déserté

Ta valise.

### « HAIKUS »...

Le paysage  
Mouillé de pluie  
Pleure  
Sous sa mantille  
De suie

\*\*\*\*\*

Et le mur  
Édenté  
Crie  
Le désespoir  
D'un monde qui s'écroule

\*\*\*\*\*

Chez nous  
Le lit sourit  
Toutes voiles dehors  
Dans une invitation  
Au plus beau des voyages

\*\*\*\*\*

Mais  
Tu ouvrais la fenêtre  
Et le tilleul entraît  
Alourdi de parfum  
Ivresse

\*\*\*\*\*

Odeur âcre  
Des bourgeons gluants des peupliers  
Giboulée sur mon visage  
Le printemps me fait signe

### GRAND MÈRE

Gros plan sur un de tes gestes ; un geste familial parmi tant d'autres, un geste sélectionné... Pour le fixer, pour le sacrifier, pour lui donner parfum d'éternité. Ce geste désuet, ce geste si souvent répété, ce geste que nous n'avons pas pris le temps de regarder, dont nous n'avons pas su décomposer les courbes harmonieuses... Ce geste bien à toi et qui te faisait différente, unique... Ce geste il faut le redécouvrir, l'immortaliser, pour te redonner vie et conjurer le pourrissement que tu es devenue. Gros plan donc sur ton bras jadis fort, devenu flasque au cours des ans, ton bras blanc éblouissant de taches de son, ton bras relevé en arrondi au-dessus de ton épaule pour fixer dans la transparence de tes cheveux blancs, de ta main épaisse aux longs doigts épais aussi, un peigne de plastique de couleur discrète, se perdant dans ta chevelure. Et c'est ainsi que je te vois arrêtée, fixée, figée comme une statue antique... Le geste te devore et je ne vois plus ton visage. Mais un autre gros plan bouscule le premier... Ce dernier gros plan squatterise mon cerveau qui ne peut le chasser. Ton corps est ce gros plan. Ton corps devenu démesuré, immense, massif, convulsé, dans le scandale de ton agonie... Le gros plan de ton corps occupant toute la salle de réanimation... Ton corps attaché à ce lit carcéral auquel on l'a lié par des sangles... Ton corps d'où s'échappent des artères de plastiques desquelles nous guettons anxieusement le moindre écoulement car il dirait la vie. Il dirait ce suintement, elles diraient ces larmes de déchets, urine ou sécrétion biliaire, que la machine de ton corps se remet en marche, retrouve son rythme... Et nous guettons la moindre moiteur glissant le long des fioles de verre... Et ton visage gonflé, méconnaissable, semble détaché de ce corps, de ce corps égaré pantelant qui a perdu les pédales et ne les retrouvera jamais... Malgré les quelques gouttelettes, dont l'espoir démesuré qui nous habite, grossit l'importance. Oui c'est là, le dernier gros plan que je garde de toi. Tenace, violent, il balaye les gros plans que j'aurai voulu garder de ta vie.

## Le coin de la nouvelle

# « Le maître des dieux »

### PAR LAURENT ROUSTAN

« Dieu, macarel, tu vas arrêter, oui ? Tu vas l'avoir, le bâton, tu vas l'avoir ! » Dieu n'avait que ça comme plaisir dans l'existence, promener ses trois chiens, Dieu, Zeus et Allas, mais Maguy ne les a jamais tolérés dans l'appartement. Fallait laisser les chiens dans le garage, avec la vieille traction. Tout ce qu'il aimait le René, c'était interdit de séjour dans le séjour, honni de la cuisine, banni de la salle de bain. Ses chiens, sa traction, sa collection de timbres, ses vieux bouquins de Baudelaire. Ouste, exit, dehors, Maguy n'en voulait pas. Alors, le soir, il promenait ses dieux vers les remparts du château et là il était bien. Après, il rentrait à la maison, et redevenait l'esclave de Maguy. Laquelle restait silencieuse, mais l'œil aux aguets, et dès que René avait le malheur de ne pas suivre l'étiquette, les trompettes de Jéricho fondaient sur son sonotone, lui grillant les fusibles. Maguy avait un an de moins que René. Ils s'étaient mariés tout jeunes. Ils devaient avoir tous les deux oublié quand, comme on oublie les mauvais souvenirs, ou les bêtises qu'on fait dans l'existence. Ils avaient tout oublié, quand, pourquoi, comment... René venait de Vabres-l'Abbaye, Maguy de Laguiole, ils avaient fornicé tout à fait par hasard pile poil à Sévérac, y avait fondé un foyer que les cendres avaient vite envahi. Il a dû se passer quelque chose ce soir-là dans la caboche à René, la naissance d'une future rupture d'anévrisme, une soudaine et incontrôlable prise de conscience, ou une résistance définitivement foutue dans l'hypothalamus. Lorsqu'il rentra chez lui, il dérivait comme d'habitude de la porte d'entrée vers la cuisine, se mit à table, puis mangea, son regard ne s'aventurant guère au-delà des bords de son assiette. Et lorsque Maguy fit hurler ses sirènes parce que son mari mastiquait trop bruyamment un morceau de bœuf, René sortit de ses siècles de léthargie, bondissant de sa chaise tel un diabolotin de sa boîte ses yeux au bord du vide, hurlant un « merde » pantagruélique dont l'écho roula longtemps sur les murs de la cuisine. Et avant que la Maguy se fût remise de son effarement, René redevint le maître des dieux, solennel et terrible, l'index inquisiteur braqué sur sa moitié, lui ordonnant « à genoux la Maguy, à genoux je te dis, et donne-moi la patte ! »

Le silence qui suivit ne dura que quelques secondes, Maguy retrouva son mordant habituel. « Tiens, railla-t-elle, voilà qu'il se réveille, mon vieux volcan d'Auvergne, voilà qu'il lâche un petit pet... - Mon pet, vieille came, tu peux te le mettre où je pense ! - Vieux crétin ! - Vermoulue de Laguiole ! - La-Yole, analphabète, espèce de fibrome, on dit Layole ! - Et le G dans Laguiole, il sert à quoi ? Il gèle donc sur l'Aubrac ? Il y a trop de neige et de yel sur tes plateaux de Sibérie, tellement que ça fait yeler les G ? Je dirai Laguiole, vieille mouche, je défendrai le G contre toi, vétuste Mayi ! » Et le René dansait maintenant, il se rappelait qu'il y avait bien un demi-siècle qu'il n'avait pas dansé du tout. Il tournait autour de lui-même en criant « vive le G, vive le G ! » « Pauvre fou, pauvre fou, criait Maguy, tu es bon pour l'asile, bon pour crever chez les fous ! » Et René continuait : « Vive le G, vive les fous ! Laguiole, Laguiole ! Le G gèle sur l'Aubrac, tout gèle sur l'Aubrac, sauf l'aligot, parce qu'il est beau, il est chaud mon aligot ! Go ! Go, vive le G ! » Il arrêta de tourner, pointa le doigt sur Maguy : « Et ton point G, mon ragoût, pareil qu'il a gelé sur tes plateaux là-haut. Il est tombé gelé, il s'est cassé comme du verre, vieille Mayi ! » Maguy pleurait criait, riait, raillait, la tête lui tournait : « Fou, fou, tu vas y avoir droit, t'y as droit, je vais les appeler, les infirmiers, t'es bon pour la camisole, et tout de suite encore que je leur téléphone ! » Maguy tourna le dos à René pour aller dans le salon. « Tiens ! », lança René. Un éclair traversa la cuisine. Maguy se retourna, elle sourit à René. René sut alors pourquoi il avait épousé Maguy. Ce sourire. Et Maguy s'affala sur la table, la tête dans l'assiette. Un couteau planté entre ses omoplates. Un laguiole. Il resta pantouin. Comme un enfant qui n'a connu que la guerre et qui d'un coup entend le silence. Puis il alla dans son garage prendre ses chiens. « Allah, Zeus, Dieu, à table ! »

### Les citations du jour

« La grande aventure, c'est de voir surgir quelque chose d'inconnu, chaque jour, dans le même visage. C'est plus grand que tous les voyages autour du monde. »  
« L'idée de faire une peinture ou une sculpture de la chose telle que je la vois ne m'effleure plus. C'est comprendre pourquoi ça rate, que je veux. »  
ALBERTO GIACOMETTI

### CONCOURS DE NOUVELLES

Les Éditions EIVLYS (situées à Mauriac) lancent un appel à nouvelles Ce concours se déroule jusqu'au 28 février 2017.

- Le thème des nouvelles est libre  
- Trois nouvelles maximum par participant.  
Les nouvelles devront être originales, inédites et libres de droit  
Les nouvelles sélectionnées seront publiées à compte d'éditeur par EIVLYS Édition.  
Cet appel s'adresse à toute personne de plus de 18 ans et s'exprimant en langue française. Les participants peuvent envoyer jusqu'à trois nouvelles.  
Aucun frais d'engagement ni d'inscription n'est demandé pour participer.

Pour tout savoir sur le règlement, cliquez sur le lien ci-dessous :  
[http://eivlys.com/wa\\_files/Appel\\_Nouvelles\\_Reglement\\_Eivlys.pdf](http://eivlys.com/wa_files/Appel_Nouvelles_Reglement_Eivlys.pdf)

Éditions EIVLYS, au 3, avenue Charles-Perié, 15200 Mauriac.

Amis lecteurs et écrivains, cette page vous appartient.  
Vous pouvez ainsi nous faire parvenir par courriel un récit de votre choix à l'adresse suivante : [eguillot@centrepresse.com](mailto:eguillot@centrepresse.com)  
Après avis du comité de lecture, la nouvelle sera publiée dans ces colonnes.